



Xavier Géneau

exposition parcours



DEAMBULO

7 mai au 25 juin 2011



Acte de Naissance

"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél : +33 (0)3 27 36 06 61

La représentation de la représentation de la...

Alors que son travail regorge de sphères et de constellations lumineuses, l'artiste Xavier Géneau dit ne pas s'intéresser particulièrement à l'astronomie... Son œuvre en perpétuelle expansion, comme l'univers, se donne ainsi comme un paradoxe, un nœud à dénouer. Il déplace en réalité cette question astronomique dans la sphère artistique : comment rendre compte des objets formant notre univers sans fausser leur réalité constitutive ? Son atelier devient un planétarium en perpétuel mouvement, où les constructions s'imbriquent pour résoudre ce problème infini de la représentation.

L'obscur clarté comme système de représentation

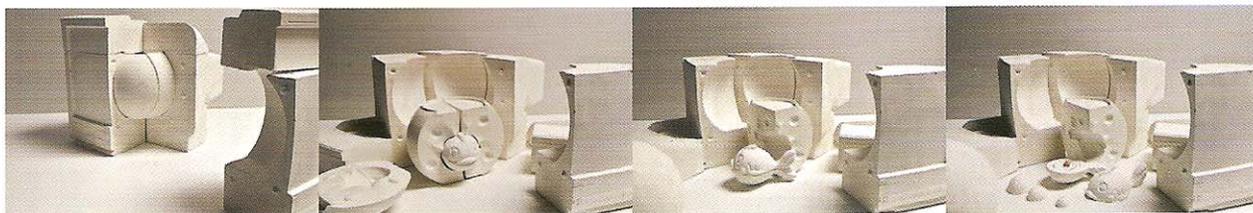
Planétarium est aussi le titre de son œuvre majeure, qui rassemble en un grand tout instable plusieurs objets-particules caractéristiques de son travail, dont des sphères en inox ou en bois, des rouages, des télés, une table trouée, des moteurs apparents, des sources lumineuses et des boules à facettes... installés au sol de manière à former un cercle. Une parabole (un grand parapluie dont le dessus en carton reprend une figure impossible de cubes enchevêtrés) tourne lentement autour d'eux, pour créer dans l'espace une grande sphère à compléter mentalement. Une sphère éventrée, dont les éléments tournent aussi sur eux-mêmes, projetant au mur leurs ombres mouvantes. Car la source féconde, dont découle le mouvement, est la lumière. Elle est le centre de gravitation des pensées de l'artiste. Ce *Planétarium* est alimenté par des panneaux solaires installés sur le toit de la galerie. Le soleil fait tourner l'œuvre et l'éclaire par l'intermédiaire de quelques ampoules. La plus imposante des sphères

en rotation complexifie encore cette exploration de la lumière. Elle est conçue comme un puzzle sphérique, un assemblage de 3655 pièces découpées dans des planches de pin, autour des nœuds du bois que l'artiste a évidés. La sphère présente ainsi de nombreux petits trous qui lui donnent un aspect stellaire. La lumière ne se reflète pas sur sa surface mais la pénètre : reprenant le système de la chambre noire, elle entre par les trous et se projette sur la paroi opposée, transformant l'intérieur de la sphère en une constellation secrète. Ce système optique donne ici à admirer des « images » inversées de la lumière ! Cette clarté pointilliste anime l'espace interne de la sphère, mais aussi les murs qui entourent le *Planétarium* installé dans la pénombre. Ces points lumineux, produits aussi par les boules à facettes et les miroirs, accompagnent dans une valse hypnotique les ombres portées des différents objets le composant. Le soleil éclaire par percée l'obscurité... et la lumière se disperse en elle comme des morceaux de puzzle.

Planétarium est un espace ouvert mais étrangement hermétique ; il se suffit à lui-même, il tourne sur lui-même. C'est un chantier qui intègre les déchets produits au fur et à mesure de sa construction, comme cette poussière restée au sol et balayée par une caméra en rotation. Les images retransmises sur un petit écran sont difficiles à déchiffrer, comme ces vues prises par les robots qui explorent la surface des astres. La poussière du chantier devient poussière de lune... D'autres vidéos mises en boucle confirment cette sensation d'univers clos - de huit-clos ? -, comme ce gros plan de mains d'enfant taillant un crayon dans une « mappemonde taille crayon », ou



Sphère, bois, matériaux divers, diam 2 m, 2007



Télé-aquarium, moules à pièces et vidéo, plâtre, 50 x 40 x 46 cm, 2010

cette souris qui cavale inlassablement dans une roue. A ces petits gestes rotatifs, répétitifs et bruyants, répond le mouvement ample de la parabole monumentale en carton. En tournant lentement, elle produit un jeu de cache-cache qui évoque encore la lune : à chaque tour, elle soustrait à la vue du spectateur le *planétarium* et son ombre portée. Serait-elle une métaphore de la face cachée de la lune, celle que l'on ne peut jamais voir de la terre ? Xavier Géneau nous rappelle inlassablement cette difficulté de perception et de représentation inhérente à notre condition, ainsi que notre échec à appréhender le réel. Son *planétarium* est définitivement tourné vers la terre, l'intérieur, et non vers le ciel, l'au-delà.

L'introspection du volume :

le ballon de foot, la matrice et l'aquarium

L'artiste explore les espaces du dedans et en premier lieu sa sphère cérébrale. Refusant le vagabondage de l'esprit, il se donne un but et cherche les solutions techniques pour y parvenir. Ces solutions engendrent alors de nouveaux problèmes... Son atelier devient en quelque sorte la projection de ce jeu de construction mentale. La complexité technique de son travail résulte d'un tâtonnement expérimental qui débute par l'observation. Comment créer une sphère avec de multiples morceaux de bois ? L'artiste trouve la réponse dans le ballon de foot. Comme il détache le *planétarium* de sa fonction astronomique, il ne voit dans cette balle de jeu qu'un icosaèdre tronqué. Son travail d'introspection du volume peut alors débiter.

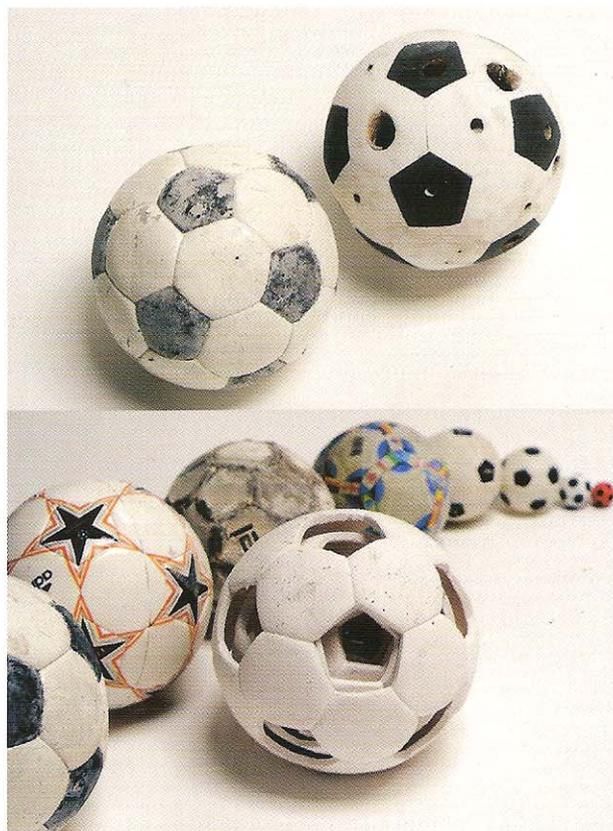
Plusieurs moulages sont posés au sol, tels des natures mortes figées dans le plâtre. Si cette technique consiste normalement à reproduire la forme extérieure d'un objet, elle permet ici d'en dépecer le volume. Parfois, des moulages d'un même objet s'imbriquent les uns dans les autres, comme des poupées russes. Ainsi, *Football 3* est une copie en porcelaine d'un ballon de foot, dont les pentagones noirs ont été évidés pour laisser entrevoir la succession de copies qu'elle contient. *Ampoule* reprend le même processus, puisqu'il s'agit d'une imbrication de six ampoules s'auto-moulant. Mais ici, l'appréhension visuelle de l'objet implique l'ouverture et le déploiement de son contenu : pour voir ce qu'il contient, il faut qu'il y ait dispersion dans l'espace de ses couches internes. Nous observons un déploiement horizontal, sur la surface du sol, de l'excavation d'un volume. L'espace caché de l'ampoule opaque se donne à la lumière du jour.

Xavier Géneau décortique ainsi des objets constitués de copies d'eux-mêmes, mais aussi de copies d'autres objets. Sa *Boule à facettes* est un moulage en plâtre de cet objet, qui est aussi la matrice d'un crâne qui est elle-même la matrice d'une orange, etc. Les pièces s'encastrent et ne se ressemblent pas. Quel lien sémantique peut-on établir entre elles ? Aucun apparemment. Elles servent d'abord un jeu formel, entre présence et absence : évaporée pour ne se donner qu'au travers d'une copie, la pièce devient fantomatique. Le double engendre un double, la copie d'un objet emprisonne la copie d'un autre objet... Rien ne se donne directement, sans détournement du réel. Or c'est souvent l'image qui est considérée comme un double, un reflet sans volume du réel. Un rapport entre la représentation médiante de l'objet (au travers de son moulage) et l'image transmise par les médias s'instaure justement dans *Télé-aquarium*. L'accumulation d'images propre à la télévision se transforme ici en une accumulation de

volumes qui s'enchevêtrent. Une copie en plâtre d'un poste de télévision aboutit ainsi, de matrice en matrice, à un bouchon de pêche. Entre les deux s'emboîtent les copies d'un aquarium, d'un jouet pour bain en forme de poisson, et de bulles de différentes tailles : des objets tous liés au poisson, qui gravitent autour d'un flotteur. Nager dans l'espace, flotter dans le volume ? Xavier Géneau procède à des transvasements de l'espace intersidéral dans l'espace du dedans et inversement : la bulle, sphère s'élevant dans l'eau, rejoint l'astre, sorte de bulle flottant dans l'espace.

Son œuvre *Sphère* résume ce rapport particulier à l'espace. Cette sphère ouverte en bois laisse découvrir dans sa rotation un intérieur (presque) habitable, celui d'un atelier ou d'un établi. Construite dans un grenier à partir des matériaux disponibles sur place et d'objets de récupération, elle devient la métaphore du processus créatif lui-même. Plongé dans sa bulle le temps de la création, l'artiste habite parmi les matières et les objets qu'il transforme en questionnements. Cette sphère privée et instable, à l'image du *Planétarium*, est offerte à la vue du spectateur. S'il ne peut y accéder physiquement, ce dernier peut s'y projeter mentalement. Les constellations changeantes de ses neurones éclairent ainsi différemment les œuvres parfois immobiles, souvent rotatives et réfléchissantes de l'artiste.

Hélène Singer



Football, 10 éléments moulés et emboîtés, porcelaine, diam 20 cm, 2009